

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SA'ANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretözü Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Communiqués officiels au sujet de la santé d'Atatürk

Istanbul, 18 A.A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République Atatürk :

Troubles présentés par le Président Atatürk continuant dans les mêmes conditions : Pouls : 120 ; respiration : 22 ;

température : 38.

Istanbul, 19 A.A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant rédigé ce matin à 10 heures par les médecins traitants et consultants du Président Atatürk :

Etat général inchangé. Nuit assez bonne. Pouls régulier, 88. Respiration, 18. Température, 36,4.

Le Président du Conseil au siège du Parti du Peuple

M. Celâl Bayar, président du Conseil, M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti du Peuple, et M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères se sont rendus, hier, à 16 h. au siège du parti où ils ont travaillé quelque temps.

Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündağ, s'est rendu également au siège du P. R. P., où il a rejoint les ministres.

Le ministre de l'hygiène et de la prévoyance sociale, le Dr. Hulusi Alataş, est arrivé par le train d'Ankara de ce matin.

Le VII^{me} Congrès médical turc

LE PROBLEME DE LA RACE

Le problème de l'hygiène raciale a occupé une grande place au cours des débats d'hier du VII^{me} Congrès médical turc. Lecture a été donnée des rapports des professeurs Şükrü Hazim Tiner, Aziz Kansu, Gopçeliç sur la question d'hérédité et celui du professeur A. Essad sur l'application de l'eugénisme. Les rapporteurs avaient examiné à fond ces questions. Le rapport du Dr. Şükrü Hazim indique les mesures adoptées en différentes époques par les diverses nations pour préserver la race et examine le problème de la stérilisation. Le rapporteur a indiqué que l'adoption de stérilisation dans certaines maladies corporelles et mentales fût une fin pour le présent.

Il a parlé de l'avortement et de la nécessité de confier aux hôpitaux ces sortes de malades qui se trouvent entre les mains de rebouteux.

Après lecture de ce rapport, on passa aux débats. Le professeur Abdulkadir Lutfi parla des résultats nuisibles des mariages consanguins et énuméra les inconvénients pour certains de contracter mariage en dehors de leur famille. Il cita comme exemple les familles saloniennes et leurs enfants et déclara que les enfants de ces concitoyens très intelligents sont, en partie des crétins.

L'orateur parla encore de la nécessité de désigner les yeux du public dans ce domaine et de créer un bureau qui mette en garde contre les mariages entre proches parents.

Puis le professeur Tevfik Sağlam développa ses vues sur la théorie raciale au point de vue simplement hygiénique.

Le Congrès se réunira à nouveau à 14 h. et débitera jusqu'à 17 h. De demain nouvelle séance à 9 h.

M. FRANÇOIS-PONCET A BERCHTESGADEN

Berchtesgaden, 19 A.A. — Un communiqué annonce que M. François-Poncet a été reçu hier par M. Hitler. Un avion spécial du Fuhrer avait été mis à la disposition de l'ambassadeur pour se rendre de Berlin à Munich.

M. Hitler a exprimé en termes sincères son appréciation à l'ambassadeur qui prend congé et ses remerciements pour ses efforts en vue de l'amélioration des relations franco-allemandes et de la sauvegarde de la paix.

Paris, 19 — On communique que M. François-Poncet rejoindra son poste à Rome, le 1er Novembre.

La Hongrie est prête à appuyer l'effort de M.M. Mussolini et Hitler

Mais elle espère qu'Prague fera preuve
de bon sens

Budapest, 18 — La note de l'« Informazione Diplomatica » a suscité une profonde satisfaction dans tous les milieux hongrois.

Le « Pester Lloyd », après avoir souligné que les principes indiqués par le Duce correspondent aux aspirations de la Pologne ainsi qu'au point de vue du Reich et à celui Hongrie, demande que le gouvernement tchécoslovaque se décide à présenter à la Hongrie, dans les 24 heures, une note loyale et précise les propositions pouvant servir de base pour la continuation des pourparlers par voie diplomatique. Le journal fait ressortir l'accord partiel entre Rome et Berlin sur cette question en vue d'assurer la coopération et la paix et dit que les Hongrois sont prêts à appuyer l'effort de Mussolini et d'Hitler cherchant à déterminer une meilleure atmosphère pour une existence commune heureuse entre la Hongrie et la Bohême d'une part et entre la Hongrie, la Slovaquie et la Ruthénie de l'autre.

Mais si un geste de sagesse de Prague ouvrant la voie à l'aboutissement des pourparlers ne vient pas, dans quelques heures, la Hongrie rejette toute responsabilité pour un pareil manque de bon sens politique et de volonté d'accord, susceptible d'avoir les répercussions les plus défavorables sur les relations futures de la Hongrie avec les trois peuples voisins, encore unis en Etat aujourd'hui.

OPTIMISME

Dans les milieux officiels, on s'attend à ce qu'une formule soit trouvée pour la solution du conflit hungaro-tchèque. On escompte la présentation par le gouvernement de Prague, de contre-propositions dignes d'être prises en considération.

M. d'Imredy a déclaré à la presse internationale que le gouvernement s'opposera énergiquement à toute tentative de faire trainer les choses en longueur et à toute manœuvre dilatoire.

Varsovie, 18 (A.A.) — L'envoyé spécial de la « Gazeta Polska » mande de Budapest :

« Pour que la réunion d'une nouvelle Conférence hungaro-tchécoslovaque soit possible, il faut que Prague présente de nouvelles contre-propositions à Budapest. La note responsive de Prague est attendue à Budapest aujourd'hui. Les négociations pourraient être reprises mercredi prochain à Komarno ou à Bratislava. Budapest estime que les négociations ne devraient pas se prolonger au-delà de quelques jours. »

LA « PLACE MUSSOLINI »

La ville de Satoraly Ughely a décidé de donner le nom de « Place Benito Mussolini » à la grande place de la ville, à l'occasion de la libération de la ville.

L'ECHO DE LA NOTE DE L'INFORMAZIONE DIPLOMATICA

Rome, 18 — Tous les journaux anglais reproduisent la note de l'« Informazione Diplomatica » et soulignent la solidité de l'axe Rome-Berlin ainsi que les assurances fournies par M. Mussolini au nouveau ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque.

A Paris, le « Journal » constate que l'Italie est très ferme dans sa position en faveur des revendications magyares.

A Varsovie, la note de l'« Informazione Diplomatica » a suscité une très vive satisfaction dans les milieux politiques et de la presse.

UN ARTICLE DES « MUNCHNER NEUSTEN NACHRICHTEN »

Munich, 19 — Les « Münchner Neusten Nachrichten » constatent, à propos de la note de l'« Informazione Diplomatica », que chaque fois que, dans le camp des Etats dits démocratiques on sent le poids écrasant de l'amitié germano-italienne, on s'efforce de répandre des calomnies tendancieuses au sujet des rapports entre les deux Etats de l'axe. « La mentalité démocratique — dit ce journal — ne peut pas concevoir la portée de la vraie camaraderie entre les deux chefs et les deux peuples. »

L'Allemagne et l'Italie sont d'accord pour demander l'obtention des droits des minorités nationales hongroises tout en maintenant vitale la partie du pays habitée par une population slovaque compacte.

A PRAGUE

Prague, 18 — Au cours d'un entretien

entre M. Chalkovsky, le ministre slovaque Tisso et les deux ministres ruthéniens on a discuté la reprise des pourparlers avec la Hongrie.

La lutte entre les partis politiques se fait très âpre.

LA QUESTION DE LA FRONTIERE COMMUNE POLONO-HONGROISE

Rome, 18 (A.A.) — Le comte Ciano reçoit l'ambassadeur de Pologne. L'entretien a porté sur le différend hungaro-tchécoslovaque et le désir manifesté du côté polonais de réaliser une frontière commune polono-hongroise.

A COUPS DE MITRAILLEUSES !

Uzhorod, 18 (A.A.) — L'Agence polonaise mande qu'une patrouille tchèque a ouvert le feu à coups de mitrailleses lourdes sur le président du Conseil de la Ruthénie Subcarpathique M. Brodij au moment où il se rendait en automobile à Beherowo. Il est indemne.

LA TERREUR EN SLOVAQUIE

Budapest, 19 — Beaucoup de déserteurs de l'armée tchécoslovaque continuent à traverser la frontière avec armes et bagages. Ils déclarent être las des mauvais traitements et de l'insuffisance de nourriture dans l'armée tchèque.

La répression à laquelle sont soumis les Hongrois de Slovaquie continue avec violence. Tous ceux qui portent le costume national ou arborent les couleurs hongroises, sont insultés, battus, arrêtés. Les personnes qui ont pris part aux manifestations en faveur du rattachement à la Hongrie sont traduits devant les cours martiales.

En Ruthénie, la révolte s'étend. Les rebelles tiennent tête aux troupes tchèques qui ont mis en action notamment de nombreux tanks.

LE Dr PREIS, SUCCESSEUR DE M. BENES ?

Prague, 19 — Le « Narodny Listy » annonce que le gouvernement Sirovy demeurera en charge jusqu'à la nomination du nouveau Président de la République. Comme candidat à la présidence on cite le Dr Preis, directeur de la Banque Nationale tchécoslovaque qui présente toutes les garanties d'impartialité à l'égard des partis.

Le retour des Légionnaires italiens d'Espagne

IL EST RETARDE PAR LE MAUVAIS TEMPS

Naples, 19 — En raison des conditions défavorables de la mer, l'arrivée des Légionnaires venant de Cadix est retardée. La cérémonie préparée pour leur réception, demain, jeudi, est donc renvoyée de 9 h. à 15 h.

Les télégrammes de M. Flandin aux quatre protagonistes des accords de Munich.

Paris, 19 (A.A.) — M. Flandin, dans son exposé devant le comité directeur de l'Alliance Démocratique, parlant des télégrammes qu'il adressa le même jour à MM. Chamberlain, Mussolini et Hitler s'étonna du bruit fait autour de cette question et a dit : « Comment le geste d'un homme qui n'est pas au pouvoir peut-il soulever tant de tumulte ? Je n'ai engagé personne autre que moi. Je n'ai pas engagé l'Alliance Démocratique. »

Il affirma qu'il eût seulement le souci de servir le pays et la paix. C'est pourquoi, il regrette les démissions des membres de son parti qui peuvent être mal interprétées. Il dit finalement que, bien qu'il soit président de l'Alliance pour deux ans, il remettrait son mandat à la disposition du parti lors du Congrès de l'Alliance Démocratique à Paris en novembre prochain.

DES CONGRESSISTES A TRIPOLI

Tripoli, 18 — Les membres des délégations au congrès « Volta » ont visité Sabratha et ont exprimé leur admiration pour la construction du théâtre romain.

M. Beck en Roumanie

IL AURA AUJOURD'HUI UN ENTRETIEN AVEC LE ROI CAROL

Bucarest, 19 — Le ministre des Affaires étrangères polonais, le colonel Beck, aura un entretien aujourd'hui avec le Roi Carol près de Galatz, sur le terrain où se déroulent les manœuvres actuelles de l'armée roumaine.

On suppose que l'un des points qui fera l'objet des conversations sera la question de la frontière commune polono-hongroise.

M. Comnène, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a quitté hier soir Bucarest pour accueillir M. Beck à son arrivée en territoire roumain.

IMPRESSIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 19 (A.A.) — Les commentaires de la presse portent principalement sur le voyage de M. Beck à Bucarest.

Le « Jour » écrit : « Le colonel Beck serait porteur de deux sortes de propositions. La première, hongroise, serait la renonciation définitive de Budapest à ses minorités en Roumanie. La deuxième, polonaise, serait l'extension aux frontières occidentales du traité de garantie polono-roumain. Si donc, la Roumanie donnait son accord à une telle arrangement, il n'est pas impossible que dans les semaines suivantes, on assiste à la constitution d'un groupement hungaro-polono-roumain et éventuellement tchécoslovaque, avec comme toile de fond, sinon la garantie ou la protection du moins l'approbation de l'Italie. On conçoit parfaitement que l'Italie tout en restant fidèle à l'axe, veuille profiter des événements pour jouer, elle aussi, un rôle en Europe centrale, celui qui lui avaient dévolu les accords de Rome de 1934 et que l'Anschluss interrompit. »

La « République » écrit : « Dans ce réaménagement de l'Europe Centrale où la Ruthénie est l'élément décisif, la Roumanie apparaît tiraillée entre son amitié pour la Pologne qui s'efforce de la rapprocher de la Hongrie — peut-être même au prix de la garantie de ses frontières — et les sollicitations du Reich qui voudrait bien être son voisin par le truchement d'une Tchécoslovaquie vassale. »

Le « Populaire » écrit : « Des entretiens de Galatz dépendra, dans une large mesure, le sort de la Russie subcarpathique et le statut plus ou moins définitif de l'Europe Centrale. »

La vieille ville de Jérusalem est aux mains des Nationalistes arabes

Les troupes britanniques les soumettent à un siège en règle

Londres, 19 — Les Arabes sont encerclés dans la vieille ville de Jérusalem, dont ils sont pratiquement maîtres. Trois mille soldats britanniques ont établi un cordon ininterrompu autour de la Cité. Toutefois, on croit qu'en dépit de ces mesures, des armes et des munitions continuent à parvenir aux Arabes.

Dans la ville nouvelle également, personne n'est autorisé à quitter le domicile après 23 heures et avant 5 heures du matin. Quiconque s'aventurerait dans les rues hors de ces heures est exposé à être pris sans avertissement, sous le feu de la police.

Les patrouilles d'auto-mitrailleuses ont été renforcées autour de la nouvelle ville. Dans les faubourgs des patrouilles circulent, baïonnette au canon. Depuis la levée du soleil, on entend les rafales des mitrailleuses et des volées de coups de fusil. Les Arabes occupent le rempart du haut duquel ils soutiennent un combat ininterrompu contre les troupes et la police.

Un tirailleur installé dans une position inattaquable prend sous un feu d'enfilade la rue qui fait le tour du collège rabbinique et fusille implacablement tous ceux qui s'y aventurent. Toutes les tentatives faites pour l'en déloger à coups de fusils, de mitrailleuses ou de grenades ont échoué. Des avions de la Royal Air Force en reconnaissance ont survolé à plusieurs reprises la vieille ville, c'est à dire les parties Est et Sud de la cité. Un de ces appareils, qui volait très bas, a été pris sous le feu des terroristes.

Deux soldats de la Royal Air Force ont été blessés dans l'après-midi. Des mesures particulièrement strictes sont appliquées aux abords des portes de Jaffa et de Damas.

L'« Evening Standard » annonce pour aujourd'hui l'extension de l'état de guerre à toute la Palestine. Ce même

la réunion d'aujourd'hui du Conseil des ministres anglais

La ratification de l'accord avec l'Italie

Londres, 19 — M. Chamberlain qui a retardé de 24 heures son retour dans la capitale y arrivera ce matin. Le Conseil des ministres se réunira immédiatement après.

La ratification de l'accord anglo-italien figure au premier plan des travaux du Conseil.

Le « Daily Telegraph » exprime l'espoir que ce traité puisse entrer en vigueur au plus tôt en vue d'assurer la détente en Méditerranée que cause tant de légitimes préoccupations.

La campagne pour le réarmement continue.

Les tranchées creusées à Londres, lors de la dernière crise, ne seront pas comblées mais étendues et approfondies.

On annonce, à titre officieux, que le rapport de la commission Woodhead, n'est pas encore prêt. On croit savoir, cependant, qu'il conclura à l'impossibilité de procéder à ce partage.

Contre le fascisme

UNE LIGUE DES JUIFS AMERICAINS

New-York, 19 — La fédération des Juifs américains annonce la constitution d'une Ligue groupant un million de membres, hommes et femmes, pour combattre le fascisme et le nazisme.

LES AGENTS DE BOURSE JUIFS EXCLUS DES BOURSES ITALIENNES

Rome, 18 — Les agents de Bourse de race juive exclus des bourses italiennes sont au nombre de 31, se répartissant comme suit : Rome 7, Milan 9, Turin 11, Florence 3, Naples 1. A la Bourse de Trieste et à celles de Venise et de Bologne, il n'y avait pas d'agents juifs.

La vieille ville de Jérusalem est aux mains des Nationalistes arabes

Les troupes britanniques les soumettent à un siège en règle

Londres, 19 — Les Arabes sont encerclés dans la vieille ville de Jérusalem, dont ils sont pratiquement maîtres. Trois mille soldats britanniques ont établi un cordon ininterrompu autour de la Cité. Toutefois, on croit qu'en dépit de ces mesures, des armes et des munitions continuent à parvenir aux Arabes.

Dans la ville nouvelle également, personne n'est autorisé à quitter le domicile après 23 heures et avant 5 heures du matin. Quiconque s'aventurerait dans les rues hors de ces heures est exposé à être pris sans avertissement, sous le feu de la police.

Les patrouilles d'auto-mitrailleuses ont été renforcées autour de la nouvelle ville. Dans les faubourgs des patrouilles circulent, baïonnette au canon. Depuis la levée du soleil, on entend les rafales des mitrailleuses et des volées de coups de fusil. Les Arabes occupent le rempart du haut duquel ils soutiennent un combat ininterrompu contre les troupes et la police.

Un tirailleur installé dans une position inattaquable prend sous un feu d'enfilade la rue qui fait le tour du collège rabbinique et fusille implacablement tous ceux qui s'y aventurent. Toutes les tentatives faites pour l'en déloger à coups de fusils, de mitrailleuses ou de grenades ont échoué. Des avions de la Royal Air Force en reconnaissance ont survolé à plusieurs reprises la vieille ville, c'est à dire les parties Est et Sud de la cité. Un de ces appareils, qui volait très bas, a été pris sous le feu des terroristes.

Deux soldats de la Royal Air Force ont été blessés dans l'après-midi. Des mesures particulièrement strictes sont appliquées aux abords des portes de Jaffa et de Damas.

L'« Evening Standard » annonce pour aujourd'hui l'extension de l'état de guerre à toute la Palestine. Ce même

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pour le développement de l'Université

M. Hüseyin Cahid Yalçın se pose dans le « Yeni Sabah », cette question : Avons-nous retiré de l'Université les résultats que nous en attendions ? Personne ne soutient qu'en cinq ans d'activité l'Université a satisfait tous nos besoins et personne ne se leurrerait d'ailleurs de l'illusion que pareil résultat put être obtenu en un laps de temps aussi court. Le tout est de savoir si l'Université s'est engagée dans une voie qui lui permettra de réaliser les grands espoirs que nous fondons sur elle. Si cette voie est effectivement la bonne, nous pourrions considérer l'avenir avec le plus grand optimisme.

Notons tout d'abord avec une vive satisfaction que l'incorporation des professeurs étrangers à l'Université a fait, sérieusement, une bonne impression. En général, ces professeurs ont su s'assurer l'affection sincère tant des dirigeants de notre institution culturelle que des élèves et bénéficient de la confiance et du respect unanimes. L'empire ottoman avait fait venir d'Europe beaucoup de spécialistes et de professeurs. Mais ceux-ci s'étaient toujours considérés étrangers au pays et se posaient, toujours parmi nous, en avocats de leur pays d'origine. Par contre, les hommes de science qui font partie de notre Université se comportent toujours avec le sérieux inséparable de leur charge et servent sincèrement l'éducation morale des enfants de ce pays. La satisfaction que nous éprouvons en constatant cela est très vive.

Mais ce n'est pas tout. Nous ne concevons pas seulement l'Université comme une école où l'on donne des leçons, mais comme un foyer de science, comme un centre élevé pour la formation d'intellectuels. Est-ce qu'elle réalise cet objectif ? A ce propos, nous nous heurtons tout d'abord à une question de temps. L'objectif dont il s'agit n'est pas de ceux que l'on réalise en cinq ans. Mais il semble fort que, d'après la méthode que nous avons adoptée si nous posons la même question dans 25 ans, nous risquons de devoir constater que les résultats n'auront pas été plus satisfaisants.

Le plus grand obstacle auquel nous nous heurtons sur ce point s'appelle : l'argent. L'argent n'est pas l'objectif suprême de ceux qui se sont voués à la science. Ils apprécient et ils apprécieront toujours la différence qu'il y a entre devenir savants et devenir riches. Mais il n'y a pas de raison pour que ceux qui se consacrent à la science soient condamnés nécessairement à vivre dans les privations et le besoin. Nous apprenons qu'aujourd'hui un assistant touche 40 Ltqs. d'appointements. Si, en ce qui concerne les doctes, on a écarté pour un temps les difficultés auxquelles ils étaient en butte, en portant leurs appointements à 70 Ltqs. la situation des assistants continue à justifier de sérieuses préoccupations.

Mais il ne suffit pas d'élever les appointements des assistants et des doctes existants. Il faut accroître le nombre des premiers. La situation actuelle permet à peine de satisfaire aux besoins de l'enseignement proprement dit. Or, ainsi que nous l'avons relevé, ce n'est pas là le seul objectif ; il nous faut des jeunes gens qui se livrent à des recherches scientifiques.

Les professeurs leur servent de guides, leur indiquent la voie à suivre.

Or, notre Université est privée aujourd'hui, de cette possibilité. L'excellent recteur qui apprécie pleinement cette nécessité et qui a répondu avec beaucoup de franchise à nos questions, nous a dit que les crédits actuels dont dispose l'Université ne permettent pas de satisfaire cette nécessité. Ces crédits s'élevaient à 1.700.000 Ltqs. Il a été établi qu'ils devraient être portés, au bas mot, à 2 millions afin de pouvoir accroître le nombre des doctes et des assistants. Or, ce sont ces jeunes gens qui seront les professeurs futurs de l'Université turque. Si ces jeunes professeurs sont tenus de consacrer tout leur temps à l'enseignement proprement dit, en aidant les professeurs étrangers, il ne leur restera guère la possibilité de se livrer à des travaux originaux.

Bref, nous sommes dans la nécessité impérieuse de consentir à plus de sacrifices pour la réalisation de cette Université turque conforme à nos vœux et aux nécessités du pays. D'une part, il faut accroître ses ressources matérielles ; d'autre part, il faut faciliter les conditions d'existence de ceux qui se consacrent à la science. Il faut aussi créer un quartier universitaire. Sur tout dans ce dernier domaine, rien n'a été fait encore.

Le problème palestinien

M. Nadir Nadi résume dans le « Cümhuriyet » et la « République » la situation actuelle du problème palestinien :

On ne s'attend pas à un résultat concret des conversations que le ministre des colonies et le haut-commissaire de la Palestine ont eues ces jours-ci à Londres. L'intention du mufti de Jérusalem d'envoyer certains conseillers à Londres, après la réunion du congrès panarabe en Egypte a bien semblé préparer le terrain à une entente, mais les cercles officiels de la capitale anglaise sont d'avis de ne pas trop se laisser leurrer par l'espoir. Il est certain que les Arabes insisteront dans leurs prétentions. Dans une dépêche lancée récemment au président de l'organisation sioniste, les Arabes déclarèrent qu'au cas où l'Angleterre emploierait la force pour protéger les Juifs, elle tomberait dans une situation des plus difficiles

et que les Juifs habitants les pays arabes essaieraient des pertes dont on n'a pas vu de pareilles dans l'histoire.

Nous voyons toujours dans les pays voisins de la Palestine, un courant qui s'efforce de tenir compte des intérêts arabes. Le projet soumis par le ministre de la justice de l'Irak au gouvernement anglais en est une preuve nouvelle. D'après le ministre de la justice de l'Irak, la proportion entre les Arabes et les Juifs de Palestine doit être maintenue telle quelle et l'immigration juive doit, désormais, être prohibée. De la sorte, les Arabes de Palestine auront la majorité dans la proportion des deux tiers : quant aux Juifs, ils constitueront la minorité avec certaines autonomies administratives.

Il n'y a presque pas de conciliation possible entre la thèse de l'Angleterre et ce projet. On ne saura si ce problème délicat pourra avoir une issue que lorsque les conseillers du Mufti de Jérusalem seront à Londres.

Le système des corporations en Italie

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » : Ces jours derniers la Chambre des députés a été dissoute en Italie. La Chambre des Corporations l'a remplacée. Les journaux italiens interprètent cet événement comme une phase de développement importante dans l'évolution du Fascisme. Ils écrivent que le nouveau système est plus perfectionné que ceux appliqués dans les pays démocratiques.

« La Chambre des Faisceaux et des Corporations, disent-ils, est une institution originale qui n'a pas de pareille nulle part au monde. Elle puise ces forces directement dans l'organisation politique du pays et dans les forces productives nationales. L'entrée en activité de cette assemblée marquera un nouveau progrès du régime fasciste ».

La nouvelle Chambre des Corporations qui est appréciée en ces termes par les journaux italiens, compte 650 membres, dont 150 provenant du grand conseil national du parti fasciste et 500 du conseil national des Corporations. Une des particularités les plus caractéristiques de cette assemblée c'est qu'elle ne se renouvelle pas par voie d'élections périodiques. Les députés sont déchués de leur charge dès que prend fin leur fonction au sein de l'assemblée nationale du parti ou de l'assemblée nationale des Corporations.

L'abolition du Parlement et son remplacement par l'assemblée des Corporations n'est pas une idée nouvelle de M. Mussolini. Mais pour pouvoir réaliser facilement ce vieux projet du Duce, il fallait d'abord organiser en vue de cet objectif la structure économique de la nation, c'est-à-dire grouper les entreprises de même catégorie sous les directives d'une administration supérieure. Le chef du gouvernement italien a réalisé ce projet à la faveur de 7 à 8 ans d'efforts tenaces. D'autre part, il fallait réformer les organes politiques du parti fasciste parallèlement à cette organisation politique. Maintenant les deux organisations économique et politique sont groupées dans une Chambre des Faisceaux et des Corporations communes. L'entrée en activité de cette assemblée signifie par conséquent que l'organisation de la nation est achevée.

Quant à M. Mussolini qui détient la présidence du conseil, il dirigera aussi l'assemblée des Faisceaux et des Corporations conformément aux exigences de l'Etat totalitaire. Cette situation rappelle celle d'une balance en équilibre qui lui permet d'agir à son gré sur le plateau politique ou sur le plateau économique. Ceci signifie, en fait, l'étatisation ou tout au moins la prise sous le contrôle de l'Etat de toute la vie économique italienne.

Nous sommes dans l'obligation, pour le moment, de regarder de l'oeil d'un simple observateur l'organisation du nouveau régime créé en Italie. Seul le temps nous dira quels seront les résultats de cette organisation tentée à titre d'expérience.

ENTREPRISE SÉRIEUSE CHERCHE ASSOCIÉ CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

PERDU EN MER ?

Stockholm, 18 : Le sort du vapeur norvégien « Huamann » de 2.000 tonnes et 19 hommes d'équipage, dont on est sans nouvelles, suscite de graves inquiétudes. Il avait appareillé de Rotterdam pour l'île du Prince Edouard et il y a 16 jours qu'il aurait dû être à destination.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie
Yanlışlıklar Komedişi

3 actes
W. Shakespeare
Trad. : Avni Givda

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE POLOGNE

L'ambassadeur de Pologne M. So-kolnicki et Mme ont quitté hier Istanbul rentrant à Ankara.

LE NOUVEL ATTACHE MILITAIRE FRANÇAIS

Le nouvel attaché militaire français, général Voirin, est arrivé en Turquie. Pendant la grande guerre, le général a pris part aux opérations sur le front de l'ouest. Il a présidé ensuite, à plusieurs reprises, des missions se rendant dans les pays étrangers. En 1925, il vint à Istanbul où il resta 2 jours. Le général occupe pour la première fois les fonctions d'attaché militaire.

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DU PAIN

Par suite de l'abondance des arrivages de ces jours derniers, la commission permanente de la Ville a procédé à un nouvel examen des prix de la farine et du blé. Elle a conclu à l'opportunité de réduire le prix du pain. A partir d'aujourd'hui, mercredi, le prix du pain de 1ère qualité est ramené de 10 ptrs à 9 ptrs 30 paras ; celui de 2e qualité, de 9 ptrs 20 paras à 9 ptrs 10 paras.

Les prix ont été particulièrement influencés par l'abondance des arrivages de blé mou.

L'AMENAGEMENT DE LA PLACE D'EMINONU

Les formalités d'expropriation des immeubles attenants à l'arcade de Yenikami, jusqu'à la pharmacie Minasyan, sont achevées. La plupart de leurs occupants refusant de vider les lieux, la Municipalité a fait élever une cloison en bois autour de l'ilot en question et a fait adresser les sommations d'usage aux intéressés, par l'entremise du directeur des brigades des sapeurs-pompier. Les travaux de démolition se sont confiés à un entrepreneur, sous le contrôle du directeur des brigades d'incendie.

LA REFECTION DES MOSQUEES ET FONTAINES HISTORIQUES

Une commission a été constituée à l'Evkaf, avec la participation de l'ingénieur municipal M. Ziya, chef de la section des constructions à la Ville, en vue d'établir une liste des mosquées, fontaines publiques et autres fondations pieuses présentant un caractère historique ou un intérêt au point de vue architectural, qui devront être réparées. Elle visite les immeubles en question, contrôle leur état et se prononce sur l'opportunité de leur restauration. On estime que les travaux de la commission dureront encore un mois environ. Elle dressera ensuite un programme d'ensemble pour sérier par ordre d'importance et aussi d'urgence, les travaux à accomplir. On tiendra compte, en l'occurrence, de l'application du plan de développement d'Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

LES REUNIONS CULTURELLES DE LA « DANTE ALIGHIERI »

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17 crt. à 19 h. Les inscriptions sont reçues jusqu'au samedi 22 crt. à 10 heures.

La comédie aux cent actes divers...

UNE FURIE

L'autre soir, la dame Nuriye, avait quitté le domicile conjugal à Fatih y laissant son mari et était allée se promener en compagnie d'un ami, Kâzım, à Şehzadebaşı.

Ne voyant pas rentrer sa volage moitié, le mari se mit à sa recherche. Guidé par une vague intuition ou peut-être par des indications plus concrètes d'amis communs, il ne tarda pas à se trouver nez-à-nez avec le couple. Il reprocha en termes plutôt vifs sa conduite à l'oubliée Nuriye. Celle-ci répondit sur le même ton. Kâzım crut de son devoir d'intervenir. D'où querelle entre les deux hommes. Les curieux s'accumulèrent, attirés par le spectacle. Les agents de police intervinrent pour inviter le trio à venir s'expliquer au poste.

Mais Nuriye ne l'entendait pas ainsi. Elle se rua à la rencontre des agents un éclair de fureur dans les yeux l'insultant à la bouche et souffleta l'agent de police Osman.

Résultat, tandis que les deux hommes étaient renvoyés dos à dos, après interrogatoire, la fouguse jeune femme était incarcérée. Elle aura à répondre du délit de voies de fait contre un représentant de l'ordre, dans l'exercice de ses fonctions.

LE FUSIL DE PAPA

Tayaut, tayaut... La saison de la chasse bat son plein.

La petite Mehri, 16 ans, en entrant dans la chambre à coucher de son père, à Yeşilköy, No 15, villa dite du « Kaptanpaşa » vit que le fusil de chasse, appendu au mur, était plein de boue. Elle se mit en devoir de le nettoyer, le descendit et le plaça, crosse à terre, entre ses genoux, tandis qu'elle entreprenait de fourbir soigneusement le canon.

Or, l'arme était chargée. Tandis qu'elle frottait ainsi, elle pressa involontairement sur la gâchette. Le coup partit. L'adolescente reçut ainsi, à coup portant, toute la charge de grenaille,

ques le lundi et le jeudi, de 18 à 20 h., au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

LES TOURISTES

M. REŞİT SAFFET ATABINEN, MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL DE L'A. I. A. C. R.

Le Congrès annuel de l'Association Internationale des Automobile-Clubs Reconnus tenu le 13 octobre à Paris, a procédé à la constitution de son Comité Central.

Nous apprenons que Monsieur Reşit Saffet Atabinen, Président du Touring et Automobile Club de Turquie, a été élu membre de ce Comité.

L'HOTEL D'IZMIR

La maquette de l'hôtel touristique de 140 lits que l'on compte ériger à Izmir est examinée par une commission de spécialistes, au siège d'Istanbul du Türkofis. La maquette en question comporte un corps de logis unique à base de rectangle allongé, percé d'innombrables baies vitrées et précédé par un vaste parc.

La question du personnel présente une importance particulière. Le vali M. Fazlı Gülec, a fait choisir douze jeunes gens présentant les dispositions voulues et d'une moralité parfaite qui seront envoyés en notre ville pour faire un stage, au Pera Palace, au Park Hôtel et chez Tokatlian, sous le contrôle du Türkofis. Tous les frais seront assumés par le vilayet d'Izmir.

MARINE MARCHANDE

UNE NOUVELLE ET IMPORTANTE LIGNE DE L'ADRIATICA

La Société de Navigation « Adriatica », poursuivant son programme de développement des relations maritimes entre l'Italie et la Turquie, a décidé d'instituer une ligne rapide qui, partant de Gênes, comportera des escales à Naples, Le Pirée, Izmir, Istanbul et d'Istanbul avec retour à Gênes, via Le Pirée, Naples, Marseille.

La ligne, pour le moment bi-mensuelle, sera desservie par le luxueux et rapide bateau « Città di Bari ».

La principale caractéristique de cette ligne sera justement la rapidité. En effet, les traversées dureront : 24 heures d'Istanbul au Pirée, 70 » » à Naples (73 h. à Rome) 4 jours » » à Marseille.

Les prix de ces parcours sont des plus convenables et défient toute concurrence.

Il n'y a pas de doute que cette nouvelle ligne est appelée à un grand succès et qu'elle sera appréciée par le public voyageur et par les chargeurs en tant que voie importante pour le trafic entre le Levant, les ports de la Mer Tyrrhénienne et Marseille.

Tout en félicitant la Compagnie « Adriatica » de cette nouvelle et courageuse initiative, nous lui souhaitons le plus grand succès.

Le premier départ aura lieu d'Istanbul le samedi 22 crt., à 10 heures, aux Quais de Galata.

Les départs suivront tous les quatre jours, le samedi à 10 heures.

sous le sein gauche.

On accourut au bruit de la détonation. La malheureuse gisait, dans une flaque de sang. On l'a conduite, dans l'auto-ambulance municipale à l'hôpital le plus proche.

VIRAGOS

Le boueur Mustafa, des services de la voirie, était en train d'accomplir sa malodorante mais si utile besogne. Il se prit de querelle avec deux ménagères, Mariam et Marika. Le bonhomme affirme que les deux femmes se sont unies pour le battre et même le blesser. La police enquête.

L'INSPECTEUR

Salomon tient un honnête négoce à Tahtakale. Il reçut l'autre jour la visite d'un homme sévère et digne qui déclara être inspecteur du fisc et de mandait à voir ses livres. Salomon fit droit à cette demande non sans une vague inquiétude. Sait-on jamais, n'est-ce pas ?

Effectivement, les pressentiments de Salomon se trouvèrent confirmés : l'inspecteur conclut à des irrégularités multiples comportant 3000 Ltq. d'amen-

de. Au milieu de son désarroi, à cette nouvelle, Salomon se souvint qu'un sien collègue, Haim, avait reçu récemment la visite d'un inspecteur du fisc, qui n'était pas plus inspecteur que vous et moi mais un authentique escroc. Il téléphona discrètement à Haim le priant de venir d'urgence. L'autre arriva. A première vue, il reconnut le quidam. C'était « son » faux inspecteur.

Invité à présenter ses pièces d'identité, l'homme se troubla. Entretemps un commis alla donner l'alarme à la police.

L'audacieux escroc a été arrêté. Il s'appelle Vehbi.

Devant le tribunal, il a nié les faits. Il prétend qu'il avait été chez Salomon pour... lui demander du travail. Comme c'est vraisemblable, n'est-ce pas ? Le bonhomme a été envoyé à la maison d'arrêt. La suite des débats a été remise à une date ultérieure.

La réforme constitutionnelle italienne

La nouvelle Chambre et le conseil national des Corporations

Nous avons déjà exposé sommairement la structure et les fonctions du nouvel organisme législatif qui sera, conformément au projet de loi approuvé par le Grand Conseil du Fascisme, la Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Au point de vue juridique la récente réforme constitutionnelle fait surgir, dans le domaine de l'activité fonctionnelle de l'Etat comme dans celui de l'étude du droit public, la nécessité d'une refonte des Instituts existants afin de les coordonner harmonieusement avec les principes qui servent de base au Régime.

Sur le terrain de la science juridique, les nouveaux problèmes de droit constitutionnel qui découlent comme conséquence directe et logique de la transformation fasciste de l'Etat, sont nombreux et ont une valeur importante vu leur caractère révolutionnaire.

QUESTIONS PRIMORDIALES

La réforme effectuée a requis une longue période de travail et de préparation pour aboutir par la modification des bases formatives, à la cohérence parfaite des affirmations et des principes de la doctrine fasciste avec les institutions qui doivent en être les réalisations.

La création de la Chambre des Faisceaux et des Corporations constitue la concrétisation d'un ordre nouveau qui mérite pleinement l'attention non seulement des juristes mais de tous ceux qui s'intéressent à la vie puissante de l'Etat.

Avec la Réforme se posent simultanément plusieurs questions primordiales parmi lesquelles, celles :

- a) de la figure juridique du Duce du Fascisme et Chef du Gouvernement dans la fonction législative de la Chambre des Faisceaux et des Corporations ;
- b) du Parti National Fasciste et de sa position juridique au sein du nouveau Parlement ;
- c) du Conseil National des Corporations et de sa fonction législative dans la Chambre des Faisceaux et des Corporations ;
- d) de la transformation du concept de la représentation populaire qui résulte de l'abolition des élections et de l'introduction au sein de l'organisme législatif des membres du Conseil National des Corporations et du Conseil National du Parti ;
- e) de la nouvelle procédure législative qui succède à la procédure parlementaire, d'origine étrangère, qui ne correspondait plus à la vie dynamique de l'Italie fasciste ;
- f) de la figure juridique du Conseiller national qui remplace la charge de député ou de mandataire, création de l'ancien régime libéral et parlementaire.

Certaines autres modifications qui ont aussi leur importance indiscutable, mais que nous ne relevons pas pour le moment, complètent le cadre imposant de la réforme fasciste du droit constitutionnel.

Un examen approfondi de tous ces problèmes serait naturellement nécessaire pour la compréhension totale du changement radical qu'entraîne la réforme, mais nous nous limiterons ici à exposer rapidement celui de la structure et de la fonction du Conseil National des Corporations.

LA FIGURE JURIDIQUE DU COMITÉ CORPORATIF CENTRAL ET DES CONSEILS DES CORPORATIONS

L'intérêt d'une telle étude provient, non seulement du fait que le Conseil National des Corporations qui représente le peuple dans la variété et l'unité de sa composition sociale et économique a été appelé par sa nouvelle fonction, à permettre aux forces productives de la Nation d'agir dans le domaine législatif de l'Etat, mais aussi du fait que cet Institut a cause de son importance intrinsèque a été l'objet d'un projet de loi qui en détermine la structure et qui a été approuvé par le Grand Conseil du Fascisme, simultanément avec celui concernant la fondation de la Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Le Conseil National des Corporations a été institué par la loi du 20 mars 1930 qui modifiait les décrets royaux du 2 juillet 1926 et du 14 juillet 1927.

Le nouveau projet de loi concernant le Conseil National des Corporations constitue une transformation des normes existantes qui avaient sanctionné la création de cette institution juridique.

Le Conseil National des Corporations, conformément à la réforme, est composé par les membres du Comité Corporatif Central et par les Conseillers effectifs des Conseils des Corporations.

Exposons brièvement la composition et la figure juridique de ces deux dernières institutions.

Le Comité Corporatif Central a été institué au sein du Conseil National des Corporations ; il a la fonction de coordonner l'activité du Conseil ; de remplacer dans l'intervalle de ses réunions l'Assemblée Générale pour toutes les délibérations requises d'urgence et de donner son avis sur les questions concernant l'orientation politique de l'action syndicale dans les problèmes nationaux de la production et les buts moraux de l'organisation corporative.

La composition du Comité Corporatif Central a été également l'objet de la réforme constitutionnelle. Ses membres du Comité : les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat, les Vice-Secrétaires et le Secrétaire administratif du Parti, les représentants du Parti National Fasciste au sein des Corporations ayant les fonctions de Vice-Président, les Présidents des Con-

fédérations syndicales des employeurs, des travailleurs, ainsi que le Président de la Confédération syndicale des professions libérales et artistiques et le Président de l'Institut national fasciste de la Coopération.

La composition du Conseil de chacune des Corporations était fixée par le décret instituant des Corporations conformément à la loi du 5 février 1934.

Dans le nouveau projet de loi la constitution des Conseils des Corporations est déterminée d'une façon identique pour toutes les Corporations.

Les Conseils des Corporations sont composés maintenant par les Conseillers effectifs, nommés en tant que représentants du Parti National Fasciste, des Associations professionnelles, de l'Institut national fasciste de la Coopération selon le nombre prévu par chaque Corporation. Font aussi partie des Conseils des Corporations, les conseillers agrégés ayant le vote délibératif et nommés par désignation des associations professionnelles et des autres institutions, selon le nombre prévu par chaque Corporation.

Ainsi donc les membres du Comité Corporatif Central et ceux des Conseils des Corporations qui sont membres du Conseil National des Corporations sont Conseillers de la Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Il faut noter que le Parti National Fasciste qui encadre et organise la masse politique italienne dont il est, dans ses fonctions hiérarchiques, le représentant direct et authentique, agit dans le nouvel organisme législatif par l'entremise des membres de son Conseil National aussi bien que par ses représentants au sein du Comité Corporatif Central et des Conseils des Corporations.

COMMENT FONCTIONNERA LE NOUVEL ORGANISME LEGISLATIF

La récente réforme crée une connexion étroite, fonctionnelle autant qu'institutionnelle, entre la nouvelle Chambre et les Corporations, en ce qui concerne l'action normative que ces dernières exercent.

La nouvelle loi ne supprime pas la compétence législative attribuée aux Corporations, qui trouve sa raison d'être dans le principe accepté par le Fascisme de la pluralité des sources juridiques ; elle établit un système hiérarchique de normes qui convergent vers les différentes finalités de l'Etat.

De nombreux problèmes ayant rapport aux diverses branches de la production sont réglés directement par les organes corporatifs, mais selon la nouvelle loi, sur l'avis du Duce du Fascisme et Chef du Gouvernement et après l'examen du Comité Corporatif Central, on réserve à la Chambre, l'examen des normes corporatives et des accords économiques qui établissent des contributions à la charge des membres des catégories auxquelles ces lois se réfèrent.

Ainsi un autre contrôle vient se joindre à celui du Chef du gouvernement et du Comité Corporatif : celui de la Chambre des Faisceaux et des Corporations. Preuve évidente de la coordination et de l'union intime existant entre les différentes institutions du Régime et qui constituent l'unité granitique de la nouvelle organisation constitutionnelle.

Le Chef du gouvernement peut aussi, pour donner les directives concernant l'orientation de l'action syndicale, ayant rapport aux problèmes de la production et à ceux de l'organisation corporative, convoquer en assemblée générale soit les membres du Conseil National des Corporations, soit les Conseillers agrégés aux Conseils de chacune des Corporations.

Les normes corporatives élaborées par les Corporations et les accords économiques collectifs stipulés par les associations intéressées, dont nous venons de parler, sont soumis à l'examen et à l'approbation de la Commission législative compétente au sein de la Chambre des Faisceaux et des Corporations et s'il le faut des Commissions réunies.

Dans le cas où soit la Commission, soit les Commissions réunies proposent des amendements aux textes élaborés par les Corporations, l'approbation doit être soumise à l'Assemblée plénière de la Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Le texte définitif est transmis par le président de la Chambre au Duce du Fascisme et Chef du Gouvernement, qui le promulgue par un décret personnel, qui est inséré dans le recueil des lois et décrets du Royaume.

L'ensemble de ces dispositions légales permettent de se rendre compte d'une des caractéristiques de la position juridique spéciale du Duce du Fascisme que nous avons déjà relevée.

La nouvelle constitution du Conseil National des Corporations et sa fonction dans le domaine législatif de l'Etat correspond aux véritables exigences de l'organisation corporative de la production. Elle transforme sa structure primitive qui dérivait de l'institution de la Corporation proprement dite, pour s'inspirer plutôt du concept de la représentation à type parlementaire.

L'ancienne loi avait adopté avec peu de variation, la procédure des assemblées politiques impropres à l'examen et à la définition des nouveaux problèmes dont le caractère complexe de technique et de spécialisation exigeait un processus hiérarchique et une méthode analytique de développement.

La Réforme a donc aboli en même temps le parlementarisme syndical.

Enrico Vidal.

CONTE DU « BEYOGLU »

Une bonne langue

Par JEAN LOIZE

Ah ! pauvre Monsieur, ça ne m'étonne pas. Le patron c'est un brave homme, mais il n'est jamais là quand on a besoin de lui. Vous pouvez toujours poser votre valise et, si vous avez soif, ici les verres sont un peu petits, mais il y a des glaçons à volonté.

Ce n'est pas la peine de me remercier c'est tout naturel. Moi, si j'arrivais dans un pays où je ne suis jamais allé, je serais bien content qu'un client me mette à l'aise. Vous aurez sans doute la chambre qui reste à côté des Lassenagues et vous verrez de votre lit la gare, à travers les branches des platanes.

Entre nous, si le patron n'est pas là, c'est sans doute à cause des fiançailles. Oui, un grand dîner qui doit lui donner du tintouin. La petite est bien gentille. Elle était déjà descendue à l'hôtel avec sa mère avant que j'arrive, le mois dernier. Ils sont tous partis en auto ce matin, fiancé et beau-père compris, et on ne les reverra pas avant ce soir.

Je vous raconte ça, histoire de passer le temps. Ces fiançailles on en a bien fait un peu des cachotteries aux vieux clients comme moi : je ne savais rien jusqu'à hier soir. En finissant mon Pernod, je relisais un peu « La Dépêche », quand Lassenague m'a annoncé le nouveau.

D'ailleurs, vous le verrez, Lassenague, un grand fort avec une moustache noire comme corbeau. Il tient une boucherie à Nîmes : un métier où on gagne bien quand on sait manier la balance. Il monte ici chaque samedi, au train de 7 heures, pour retrouver sa dame.

C'est un bon ami à moi : je l'ai rencontré il y a trois semaines, quand je suis venu m'installer à l'hôtel. Nous avons causé, comme je fais avec vous, à la terrasse, et le soir, nous dînâmes à la même table, plutôt galement, bien qu'il n'ait pas beaucoup de conversation.

Le lundi d'après, il est redescendu à Nîmes. Depuis on a continué de me mettre mon couvert en face de Mme Lassenague, et je lui tiens compagnie jusqu'au samedi suivant.

Si je ne vous avais rien dit, peut-être vous auriez cru que c'était ma femme ? Ça flatte un vieux garçon comme moi, d'autant qu'elle a encore de quoi plaire : des yeux toujours un peu cernés et une jupe bien tendue...

Avec ses sourcils, comme en avait l'Adelina Patti, elle me rappelle une certaine Paula que j'allais voir quand j'étais étudiant à Montpellier — il y a pas loin de quarante ans. Mais ça serait bien un peu long à vous raconter.

Ce n'est pas que je me fatigue de parler, pourtant si je ne bois pas une gorgée de temps en temps, alors je tousse, à en perdre le souffle. Ça fait rire Arais, la petite bonne qui vient de nous servir. Elle a fait la belle avec un collier vert et jaune, et s'essaye à remuer ses hanches minces en marchant. Elle n'a que 16 ans, paraît-il ; je tiens ça d'un commis-voyageur à qui elle a fait des confidences...

Quant à l'autre bonne, elle en a 20 ans tout juste, au dire du patron. Il a bon goût, car c'est une belle fille toute ronde et qui me soigne bien ; il n'y a qu'elle pour me faire la salade aux poivrons, avec juste ce qu'il faut d'ognons doux et de tomates.

Je vous en parle en connaissance : ici on mange bien. Pour le service, il y aurait souvent à reprendre, mais c'est une maison tranquille. On a la gare tout en face et les journaux desquels ils arrivent. C'est plus commode que si l'hôtel était tout en haut du pays, dans ces diables de rues grimpantes que vous ne connaissez pas encore.

Ce n'est pas pour décrier le pittoresque : j'y suis sensible. Tel que vous me voyez, cher monsieur, j'ai un nouveau Prix de Rome. Je vous montrerai une photo de lui, avec un veston de valeurs noires. Il aime la toilette, ce garçon-là, tout comme moi quand j'étais jeune.

Ça m'a vite passé et maintenant, dès les premiers beaux jours, vous me verrez avec ma veste kaki et mon panama. Et je ne sors jamais sans ma canne, car je suis très myope. Cependant, malgré mes grosses lunettes, je reconnais de loin si une femme est jolie.

Je ne m'y suis pas trompé quand la petite qui va se marier est arrivée ici avec sa mère, son frère et sa sœur. Une belle famille, car il paraît que cette grande femme toute sèche à 6 ou 7 enfants. Elle revient depuis plusieurs années dans ce pays qui n'a rien de bien attirant pour une jeunesse de 18 ans avec de beaux cheveux comme elle en a, des cheveux blonds un peu crépés et des jambes longues.

Quant au père, qu'on ne voit jamais c'est un officier de coloniale du Maroc un brave pas commode.

... Ça a l'air de vous intéresser mon histoire de mariage. Le jeune homme est le fils du pharmacien, qui fera aussi un pharmacien, un bon garçon, pas un aigle, vous savez. Il avait eu des petites histoires au régiment, et son potard de père n'est pas fâché de le voir se ranger si vite.

Mais c'est la maman de la petite qui doit être contente de la caser : 6 frères et sœurs, c'est beaucoup. Etre pharmacienne dans un canton de 800 habitants, ça n'était sans doute pas la

(Voir la suite en 4ème page)

Dans l'attente d'une pianiste célèbre

La presse mondiale est unanime, Magda Tagliaferro, sublime pianiste, est une grande magicienne du clavier. On ne connaît pas de virtuose qui unisse une telle autorité à un tel tempérament. Elle ne possède pas seulement la technique la plus brillante, un jeu ombré et puissant mais encore le don mystérieux que les Dieux n'accordent qu'à leurs favoris : le don poétique.

Telle est la sublime artiste choisie par notre gouvernement pour l'inauguration officielle de la nouvelle station radiophonique à Ankara pendant les fêtes de la République et qui, de passage à Istanbul, donnera deux concerts au Théâtre Français ce samedi 22 octobre en matinée à 17 h. 30 et le mardi suivant en soirée à 21 heures.

Les feuilles de la location se couvrent à vue d'œil.

UN RAID MANQUE

New-York, 18 A.A. — On mande de Miami (Florida) que le pilote roumain Parana qui décolla aujourd'hui de Miami pour un vol à destination de Bucarest, a dû abandonner son projet.

L'avion a capoté et a été détruit. Le pilote et son compagnon sont indemnes.

LEÇONS DE CHANT ET SOLFÈGE AU HALKEVI DE BEYOGLU

De leçons de solfège et de chant choral sont données au Halkevi de Beyoğlu. Ceux qui désirent y prendre part sont priés de s'adresser, avec deux photos, à la Direction de ce Halkevi.

DEMOISELLE SÉRIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hidivial No 15.

Vie économique et financière

Coup d'œil sur la situation économique en Italie

L'autarcie, conception économique du monde à venir

Comme tous les autres pays, l'Italie a subi, elle aussi, le contre-coup de la dépression économique que l'on remarque dans le monde depuis le second semestre de 1937. Mais chez elle, où les forces productives de la nation sont en plein effort autarcique, l'observateur ne peut que difficilement discerner les effets de la crise rénaissante. La parfaite discipline du marché intérieur l'a rendu, dans une grande mesure, indépendant des fluctuations que traverse la vie économique des pays dits démocratiques et libéraux. Les prix intérieurs sont influencés presque exclusivement par la volonté autarcique du pays et, de ce fait, présentent des mouvements diamétralement opposés à ceux enregistrés en France par exemple.

LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'ITALIE

D'autre part, le commerce extérieur qui, lui, aurait pu nous donner la mesure dans laquelle l'Italie se ressent de la dépression mondiale se trouve également au service de l'indépendance économique de la nation et ne reflète qu'en partie ce que nous cherchons.

Toutefois, la situation était dans laquelle se trouvent les exportations italiennes du premier semestre 1938 par rapport à celles du semestre correspondant de l'année passée (5 milliards 892 millions de lire en 1938, contre 5 milliards 980 en 1937) — et cela malgré l'effort fourni par l'industrie et le commerce en vue d'intensifier le volume des exportations — est une preuve que, si l'Italie est touchée par la contraction du volume du commerce international, elle ne l'est que d'une manière bien faible et sans aucun résultat vraiment préjudiciable. La résistance autarcique du pays se révèle, par ailleurs, d'une manière frappante dans les chiffres indiquant les importations italiennes dans les six premiers mois de 1937 et de 1938.

1938 Lit. 6.932.000.000
1937 8.201.000.000

En diminuant de plus de 1 milliard 250 millions la valeur de ses importations, l'Italie a opéré, dans le bilan de sa balance commerciale janvier-juillet, une forte réduction de son déficit. Déficit 1938 (6 mois) 2.315.000.000
Déficit 1937 » » 3.695.000.000

LE COMMERCE INTERIEUR

D'autre part, la diminution des prix de gros sur les marchés étrangers soit près de 10 pour cent a influencé négativement la valeur totale des importations italiennes (la réduction de la valeur ne correspondant pas à une réduction quantitative). Le tonnage des exportations a dû, de son côté, augmenter par le fait du phénomène inverse — augmentation des prix en Italie, diminution à l'étranger. Le clearing italien est en défaveur des exportateurs nationaux, celui-ci étant, le 9 septembre, créditeurs de seulement 96 millions de lire tandis que l'Italie était débitrice des exportateurs étrangers pour 531 millions.

L'indice total des prix de gros s'est

quelque peu redressé à partir des dernières semaines d'août atteignant dans la seconde semaine de septembre le niveau de celui du mois de décembre 1937 (471, 1938 = 100). L'indice moyen des denrées alimentaires d'origine végétale peut être considéré à la hausse depuis le mois d'août, avec une légère tendance stabilisatrice et même baissière. Celui des denrées alimentaires d'origine animale — qui avait atteint son maximum en décembre 1937 — janvier 1938 — n'a cessé de décroître (près de 15 pour cent). On remarque cependant une légère reprise depuis la fin août.

Légère diminution depuis janvier dans l'indice moyen des minéraux et des métaux ; en reprise les textiles ; tendance faible dans l'indice des produits chimiques ; fermes les matériaux de construction.

Après avoir fortement augmenté pendant toute l'année 1937, l'indice général du coût de la vie a fait preuve, cette année, d'une certaine stabilité (près de 99, 1938 = 1000).

Le volume des ventes s'est sensiblement contracté en date d'août 1938. Forte baisse dans l'indice du volume de vente d'effets d'habillement. Stable celui des produits alimentaires.

LA POLITIQUE AUTARCIQUE

Pour qui — comme certains journaux de gauche français et anglais — a attendu impatiemment depuis les sanctions la faillite économique de l'Italie, le bilan actuel de la vie économique de la péninsule est, certes, fort peu réjouissant.

Non seulement l'Italie continue à vivre — et bien — mais elle se trouve chaque jour mieux en état de concrétiser sa politique autarcique, posant ainsi, de concert avec l'Allemagne, les bases d'une nouvelle conception de la vie économique que le monde entier acceptera, tôt ou tard, ouvertement acceptera.

Par ses diverses initiatives aussi bien dans le domaine purement producteur que dans celui purement commercial ; par les bases nouvelles données au crédit mis au service de la production et par le cadre sévère et digne dans lequel a été placé le commerce intérieur, le gouvernement italien a donné à sa politique autarcique le maximum de résistance, le maximum d'élan.

Tout comme pour l'Allemagne, lorsqu'on veut étudier la vie économique de l'Italie il faut se placer — librement et sans parti pris — dans l'atmosphère nouvelle qui enveloppe cette vie et juger simplement, sans fureur partisane et sans mensonges volontaires, les faits.

Actuellement, l'Italie se trouve devant une double tâche écrasante : le développement économique de l'Empire et la réalisation complète de son autarcie. L'œuvre entreprise par le Duce et jugée impossible par tant de grands préceptes de l'économie démo-libérale — est pourtant réalisée chaque jour selon un plan grandiose, souple malgré

Si VOUS VENEZ VOIR LES MARCONI 1939 VOUS N'HESITEREZ PLUS DANS LE CHOIX D'UN RADIO

SAHIBININ SESI 302 ISTIKLAL CAD. BEYOGLU

VENTE À CREDIT ET SES AGENTS

DEMAIN SOIR au SARAY

LA PLUS GRANDE AVENTURE que le MONDE AIT CONNUE, dans un FILM COLO-SAL

JOEL MAC-CREA et FRANCES DEE dans

UNE NATION EN MARCHÉ

2.000 figurants... décors gigantesques... SUJET GRANDIOSE et PASSIONNANT... AMOUR et HEROISME...

son apparente rigidité et beaucoup plus sain au point de vue économique que certaines expériences mille fois ratées et mille fois recommandées de triste mémoire.

RAOUL HOLLOS

Les deux classes productrices en Turquie

De concert avec sa politique démographique, la Turquie est obligée d'améliorer la situation économique de la population actuelle pour rendre celle-ci pleinement productive.

Examinons un peu le travail que fait le citoyen turc et ce qu'il gagne. Les travailleurs sont subdivisés comme suit :

Industrie et profession	Population	Proport. du public qui travaille
Agriculture	4.368.061	81,1 %
Industrie	299.369	5,6 %
Commerce	257.355	4,8 %
Carrières libérales	52.663	1,0 %
Fonctionnaires	89.251	1,6 %
Militaire	162.253	3,1 %
Carrières diverses	122.281	2,2 %

On voit donc que 80% de nos travailleurs sont constitués, par les agriculteurs. En déduisant les 89.251 fonctionnaires et les 162.253 soldats, nous constatons que seules 731.668 personnes, c'est-à-dire les 3,4% de nos travailleurs vivent de leur propre travail sans émerger au budget de l'Etat. Cette proportion est de 14% en Bulgarie, de 37,5% en Grèce et de 17% en Italie.

Si nous faisons abstraction des fonctionnaires, nous trouvons en Turquie deux classes contribuant à la vie économique de la nation.

A — les cultivateurs ;
B — les employés de commerce, de l'industrie et ceux qui s'adonnent aux professions libérales.

Comme partout ailleurs — mais en réservant une proportion infiniment supérieure à la première catégorie — nous pouvons donc diviser l'économie de la Turquie en deux branches principales : la rurale et celle urbaine. Dans ses efforts démographiques, l'Etat devra donc tenir compte de la grande disproportion existant entre ces deux catégories et adopter ses mesures au genre de vie de chacune d'elle.

Les contingents réservés à la Turquie par le nouvel accord turco-italien

L'Aksam reçoit de son correspondant à Ankara :

Les accords de commerce et de clearing intervenus avec l'Italie seront soumis ces jours-ci au Conseil des ministres aux fins de ratification. Les Italiens ont accepté de réserver aux provenances de Turquie un contingent annuel.

nes. Ce contingent se répartira comme suit :

Œufs, 9 millions. — Poissons frais, 3 millions. — Caviar et boutarque 250 mille. — Blé, 25 millions. — Seigle 2 millions. — Orge, 13 millions. — Légumes.

Fratelli Sperco
Tél 4 47 92

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

STELLA 22 Oc

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrire B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

Mouvement Maritime



Départs pour	RODI	21 Octobre	Service accélé. En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	28 Octobre	
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	22 Octobre 5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Istanbul-PIRE		24 heures	
Istanbul-NAPOLI		3 jours	
Istanbul-MARSILYA		4 jours	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	20 Octobre 5 Novembre	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	27 Octobre à 17 heures	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	I-EO	20 Octobre à 18 heures	
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO	22 Octobre à 17 heures	
	ABBZIA	26 Octobre	
	MERANO	19 Octobre	
Salina, Gala'z, Braila	ABBZIA	26 Octobre à 17 heures	
	CAMBIDOGGIO	2 Novembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 41914

W. Lits 44686

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

La grande œuvre

Ceux qui ont lu le programme décennal du ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale ont ressenti peut-être le plaisir le plus vif au cours de cette année : Dix sept mille lits dans les grands et petits centres, cent cinquante hôpitaux divers, plusieurs dispensaires et des établissements destinés à préparer le cadre du personnel devant les administrer.

Si la question se limitait aux simples constructions et à la literie, il est indubitable que le programme du Gouvernement de la Révolution aurait été réalisé dans un laps de temps très court. Mais quelle serait la valeur de ces lits s'ils n'étaient pas édifiés sur un réseau de connaissances scientifiques ?

La partie du programme décennal du ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale qui nous rend surtout heureux c'est de voir que le cadre du personnel qui administrera tous ces établissements doit être complété parmi les enfants de ce pays.

La Turquie laissée à Atatürk n'était pas seulement en ruines, sans culture, pauvre et dans un état lamentable, mais encore malade. Il y avait des coins du pays où 95% de la population souffrait du trachome, du paludisme et de je ne sais encore quelles maladies...

Nous nous souvenons de quelques uns de ces messieurs de la science de l'ère constitutionnelle. En dénombant une à une ces maladies ils prétendaient que la race turque en Anatolie était condamnée à la débâcle.

Si la population est privée d'abri vous pouvez en concentrant tous nos efforts et tout votre avoir lui trouver des logements au bout de quelques années. Il n'en est cependant pas de même des nécessités sanitaires, agricoles et culturelles. Malgré le concours de la technique et tout le désir qu'on éprouve pour gagner du temps, une plante ne peut en fin de compte croître qu'avec le temps.

Nous avons commencé, quant à nous, par convaincre la population sur l'efficacité des médicaments. C'est-à-dire que nous avons commencé par le commencement. Il faut avouer que notre ministère de l'Hygiène a toujours agi suivant les possibilités matérielles et morales, et qu'il a obtenu toujours du succès en se donnant pour tâche d'accomplir le travail en règle sans se soucier de la quantité. Ces succès ont consisté en premier lieu à guérir les intellectuels turcs du pessimisme d'antan. Ces intellectuels ont compris qu'il était possible de sauver le pays de toutes les maladies et cela rapidement en ramenant les décès à une proportion normale.

Un régime peut trouver le degré de sa civilisation notamment par ses œuvres sociales et intellectuelles, étant donné que ces œuvres ne peuvent être obtenues au moyen de l'argent mais sont au contraire les produits d'un niveau élevé et d'une haute culture.

Nous allons voir un malade qui n'a pas été bien soigné nous en rendre responsable et les hommes en service se verront interroger sur le cas d'un malade atteint du trachome qui n'aura pas encore reçu des soins.

Nous n'étions guère responsables de la situation d'antan. Mais une fois l'époque de l'amélioration de cette situation passée nous ne pouvons plus émettre la moindre excuse.

C'est ainsi que les hommes du gouvernement populaire qui travaillent dans les diverses branches du plan de relèvement rieux où il nous faudra donner des comptes.

F. R. Atay.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie		Etranger	
	1 an	1 an	1 an
1 an	13.50	1 an	22.00
6 mois	7.00	6 mois	12.00
3 mois	4.00	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 23

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

La femme devait approcher de la trentaine. Grande, large de buste, elle avait la poitrine anormalement développée. Pus bas, son corps allait toujours s'amincissant, jusqu'aux chevilles, d'une finesse inattendue. Sur ses épaules, que paraissaient doubler ses seins volumineux, se pavait, avec une sorte de fierté cruelle, une petite tête d'oiseau déplumé au nez busqué, aux cheveux courts, à l'oeil rond.

Ils entrèrent ensemble, la femme traînant le garçon par un bras et le garçon tenant en main une valise, et ils s'avancèrent jusqu'au milieu de la pièce.

— Excusez, monsieur Davico, dit aussitôt la femme avec un accent courroucé. Libre à vous de partir, et tout de suite si cela vous plaît, mais ce n'est pas une raison pour que Carlo vous suive. Il n'est pas votre valet de chambre, Carlo.

Au bruit de la porte Marie-Louise et Pietro s'étaient retournés. L'infirmière au contraire n'avait pas bougé d'une ligne ; il regardait par terre d'un air désappointé.

té. Mais le ton agressif de la femme le força à sortir de sa méditation. Relevant ses lourdes paupières il tourna ses yeux éteints vers les nouveaux venus et les considéra en silence comme s'ils les voyait pour la première fois.

— Vous faites erreur, Valentine. Je n'entraîne pas Carlo, dit-il ; c'est lui qui s'offre spontanément à me suivre. Et du reste—ajouta-t-il avec une malice sournoise où il épanchait sa mauvaise humeur, est-ce ma faute, chère Valentine, si votre frère se trouve si bien dans sa famille qu'il ne rêve que de partir ?

La femme eut un geste combatif : — Ce n'est pas votre affaire, dit-elle. Qu'il se trouve bien ou mal, ça ne vous regarde pas.

— Très juste, riposta Stefano en souriant. (Il était clair qu'il feignait de prendre goût à la dispute pour montrer à Marie-Louise que son refus ne l'affectait guère.) Mais précisément, ma chère Valentine, je vous répète que je n'ai pas contraint Carlo à quoi que ce soit. Son

geste était tout spontané.

— Taisez-vous donc, je vous connais ! Elle semblait sincèrement indignée. Quant à son frère, ayant surmonté un premier sentiment de honte, il cherchait à se dégager :

— Lâche mon bras, dit-il avec rancœur. J'ai dit que j'irais et j'irai. Ça ne te regarde pas, toi non plus.

— Moi ? s'écria la femme d'un ton bonasse. Ah ! vraiment ? Alors, je suis une étrangère... Carlo, mon petit, ajouta-t-elle en portant sa belle main blanche à son énorme poitrine et en jetant sur son frère un regard plein d'angoisse, je te l'ai dit : depuis que M. Davico est ici tu n'es plus le même. Déjà tu travaillais très mal, mais maintenant, sans prévenir personne, tu fais ta valise et tu veux quitter la maison. Et cela pour suivre M. Davico qui se moque bien de toi et qui fait de toi son domestique ? Mais tes études, Carlo ? Y penses-tu à tes études ?

Entre la peur de voir s'évanouir son espoir de fuite et la honte que lui causait cette scène de famille en public, le garçon tremblait d'indignation et d'impatience.

— Mais puisque je te dis que le fait d'être avec M. Davico ne m'empêchera pas d'étudier et d'aller chaque matin au lycée. Que veux-tu de plus ?

— Non, Carlo. Crois-moi, n'y vas pas. M. Davico ne peut pas comprendre les choses comme je les comprends, moi, ta sœur. Tu es trop jeune, trop inexpérimenté pour quitter la maison.

videmment rien. Elles fortifient la thèse, maintes fois défendue ici même, que derrière les redoutables des Soviets il n'y a que du vide.

M. Staline se dérobait derrière la France. Alors si la France avait marché, comme elle a bien failli le faire sous la pression de ses éléments communistes en quoi Moscou eût-il pu nous appuyer si on tient compte qu'aucun échange de vues ni de plans n'a eu lieu entre ses états-majors et ceux de Prague, et quand aucune base, aucun outillage, aucun personnel n'avaient été préparés en Bohême pour les avions fantômes de l'Armée Rouge ?

Mais la déclaration nette et courageuse de lord Winterton, membre du gouvernement britannique, ne l'oublions pas, ressuscite un autre problème, non moins intéressant.

Dans le fameux communiqué dit « du Foreign Office » et daté du 26 septembre, dont nous avons ici, dès le premier jour, affirmé qu'il est un faux, on déclarait notamment que :

« ...Si la Tchécoslovaquie était l'objet d'une attaque allemande, le résultat immédiat serait que la France serait obligée de venir à son aide et que la Grande-Bretagne et la Russie seraient certainement aux côtés de la France. »

Cette pièce eût été capitale si elle avait été vraie. Mais l'« Havas » a observé que cette note fut publiée à Londres par les journaux du soir du 26 septembre comme « communiqué officiel du Foreign Office » tandis que le lendemain tous les journaux, le « Times » compris, durent rectifier et dire simplement « qu'elle provenait de source autorisée ».

Ainsi donc, on prend ici sur le fait l'action des forces de mensonges qui, en Grande-Bretagne comme chez nous, n'ont visé qu'à tromper l'opinion publique par de fausses certitudes.

Nous avons écrit qu'à notre connaissance aucune démarche officielle de l'U.R.S.S. n'a jamais été faite auprès du Foreign Office permettant à celui-ci d'affirmer que la Russie se joindrait à nous. Lord Winterton ne dit pas autre chose.

Il y avait donc, à Londres comme à Paris, des hommes qui, par passion idéologique ou pour des raisons moins avouables, pour des intérêts sordides, avaient intérêt à jeter nos deux pays dans la guerre.

Quels étaient-ils ? On avait promis d'enquêter là-dessus. Mais cette belle ardeur s'est déjà éteinte. Et demain, en cas d'alerte, si nous ne savons ni réagir ni établir les responsabilités, nous nous retournerons, Français et Anglais, livrés de nouveau aux mêmes faux et aux mêmes faussaires.

Vie économique

(Suite de la 3ème page)

nuel de 238 millions de livres italiennes secs, 10 millions. — Raisins secs, 1.500.000. — Cornes de chèvres, 500.000. — Tabac, 5 millions. — Graines oléagineuses, 3.500.000. — Huile de poisson, 2 millions. — Huile d'olives, 10 millions. — Cire, 1.500.000. — Coton 60 millions. — Déchets de coton, 1 million. — Laine lavée et non lavée, mohair, 15 millions. — Déchets de laine, 1 million. — Poils, 1.500.000. — Tapis, 1 million. — Cocons de soie, 2 millions. — Soie et déchets de soie, 1 million. — Chrome et chromite, 15 millions. — Minerai de manganèse, 500.000. — Minerai de cuivre, 3.500 mille. — Emeri, 1 million. — Charbon, 6 millions. — Amiante brute, 1 million. — Cornes et os, 500.000. — Cédrats, 500.000. — Plantes médicinales, 100.000. — Opium, 3 millions. — Articles utilisés dans la tannerie, 1.500.000. — Peaux brutes, 10 millions. — Avoine, 5 millions. — Son, 2.500.000. — Boyaux sales, 500.000. — Chiffons, 1.250.000. — Marchandises diverses, 4 millions de livres italiennes.

Voici, d'autre part, les contingents réservés aux provenances, turques par les îles italiennes de l'Égée, Tripoli et Benghazi :

Huile de sésame 250.000. — Riz 600.000. — Raisins secs, 1.400.000. — Haricots, pois chiches et autres légumes secs, 1 million. — Animaux vivants ou abattus (poissons exceptés) 3 millions de livres.

Tout en écoutant sa sœur, le garçon ne cessait pas de regarder avec une attention nerveuse Marie-Louise, Stefano et Pietro comme pour suivre dans leurs yeux les effets de la dispute.

— L'âge n'a rien à voir ici, dit-il.

Valentine fit celle qui n'entend pas : — D'ailleurs, continua-t-elle, que feras-tu là-bas tout seul ? M. Davico aura ses occupations, il ne pourra être toute la journée avec toi.

— Mais puisque je te l'ai dit, ce que je ferai, s'écria-t-il avec une rage mêlée de pitié puérile. Pourquoi m'obliges-tu à répéter deux fois la même chose ? Le matin j'irai au lycée, l'après-midi je travaillerai, puis je tiendrai compagnie à M. Davico et le soir après dîner je l'accompagnerai s'il veut sortir, et sinon j'irai me coucher. N'aie pas peur, je saurai parfaitement régler mon temps. Je n'ai besoin de personne.

Immuable, sa sœur le considérait d'un oeil fixe d'oiseau fasciné.

— Et ton père, dit-elle, s'accrochant à ce dernier argument, le moins valide. Lui as-tu exposé ce beau programme, à ton père ?

Ce programme justement, et le ton à la fois excité et assuré duquel le pauvre Carlo le présentait dans son innocence, firent tout à coup sourire Marie-Louise. Décidée à partir, elle avait d'abord assisté à cette scène de famille en enfant ses gants et sans y prêter grande attention. Puis, soit par un instinct cruel, pour voir comment Carlo supporterait le

La beauté n'a pas de secrets mais des nations



RADYOLIN

est le meilleur dentifrice de ce siècle. Il détruit les microbes qui s'attaquant aux dents, empêchent celles-ci de se carier et leur conserve toujours leur beauté sans altérer leur émail ou les faire jaunir.

Employer RADYOLIN tous les jours après le déjeuner, le dîner et le souper.

Une bonne langue

(Suite de la 3ème page)

rêve de cette grande fille là. Qui sait quelles chimères habitaient cette tête blonde, qui sait ce qui se passe dans son regard tantôt lointain et tantôt résolu.

... Ça vous étonne peut-être ce que j'en dis. J'ai connu, Dieu merci ! assez de femmes dans ma jeunesse pour en garder quelque expérience. Au fond, j'aurais pu écrire des livres, mon cher Monsieur. J'avais le don, voyez-vous et j'imagine assez que notre petite fiancée qui va fêter sa chaîne dans cet hôtel de la gare, au milieu des clients comme vous et moi, a dû faire quel-ques essais dans la vie ou n'importe laquelle respectueuse famille. Des flirts de sortie de lycée et puis, suivez-moi bien, quelque cousin entreprenant. Qui sait si dans ses vacances, elle n'a pas prolongé ses longues promenades en forêt. Un beau roman, mon cher Monsieur !

... Qu'est-ce que vous dites ? Au diable mon roman ? Que vous me casse-riez la figure si j'étais un Arabe ? Oh ! mais d'abord vous me faites pas peur. J'ai insulté votre fille et votre femme ? Si on peut dire ! Moi qui suis si indulgent et si discret. Que diable, on ne se met pas en civil quand on est militaire. Et puis on cause un peu.

Mais je ne vous en veux pas. Remettez-vous l'enez, vous allez bien reprendre un apéritif avec moi ? Et nous trinquerons au bonheur de votre jolie demoiselle — en attendant ce vieux flemmard de patron...

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

L'autarcie en Italie

La séance d'avant-hier de la commission suprême de l'autarcie a été réservée à la production minière et métallurgique. On a relevé que la production du fer a été quadruplée en quatre ans. L'autarcie a été atteinte en ce qui concerne l'aluminium.

En ce qui a trait aux marbres on s'attend à la reprise des exportations. Le Duce a annoncé la création de la zone industrielle de Carrara qui donnera du travail à des milliers d'ouvriers.

On a fixé les objectifs à atteindre en ce qui a trait au cuivre, l'étain, le plomb, le zinc.

Des recherches effectuées dans la zone minière en Ethiopie, sur une étendue de 80.000 kilomètres carrés et on en a retiré des indices sûrs concernant la production d'étain.

LA BOURSE

Ankara 18 Octobre 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs/Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras. Réunies Lomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.—
Emprunt intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche I et II III	19.65
Obligations Anatolie I II III	40.20
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

CHEQUES

	Chèque	Form. tur.
Londres	1 Sterling	5.99
New-York	100 Dollars	125.4175
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.675
Geneve	100 F. Suisses	28.5725
Amsterdam	100 Florins	68.54
Berlin	100 Reichsmark	504.425
Buenos-Aires	100 Pesos	21.295
Athènes	100 Drachmes	4.0925
S. Francisco	100 Levas	1.535
Prague	100 Cour. Tchec.	4.3325
Madrid	100 Pesetas	5.99
Varsovie	100 Zlotys	23.6675
Budapest	100 Pengos	24.9375
Lima	100 Leys	0.90
Belgrade	100 Dinars	0.84
Yokohama	100 Yens	34.97
Stockholm	100 Cour. S.	30.86
Moscou	100 Roubles	23.8175

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 2322 obtenu en Turquie en date du 22 octobre 1936 et relatif à des « améliorations apportées à des machines à combustion interne à deux temps » et du brevet No 2315 obtenu en Turquie en date du 22 octobre 1936 et relatif à des « améliorations apportées à des machines à combustion interne », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

— Quand on a une auto, des bijoux (Marie-Louise n'avait pas même une baguette au doigt), et quand on n'a rien à faire de tout le jour, il est facile de rire des pauvres gens qui doivent travailler pour vivre. Mais Carlo n'est pas riche, il faut donc qu'il pense à travailler pour gagner sa vie plus tard. Et non pas à faire le larbin de votre frère.

Carlo, dont le regard anxieux et humilié allait de sa sœur à Marie-Louise, eut un geste de désespoir :

— Mais enfin, puisque je te dis...

Valentine lui coupa la parole à lui aussi :

— Tais-toi ! Puis, se retournant vers la visiteuse. Et puis voulez-vous un conseil ? Reprit-elle. Moi, à votre place, au lieu de sourire et de venir mettre la discorde dans les familles, je m'occuperais davantage de mes propres affaires. Je n'ajoute rien, mais comme dit le proverbe, à bon entendeur salut.

La stupeur, cette fois, l'emporta sur l'orgueil :

— Mes propres affaires ? Vous en êtes donc bien informée ? Qu'en savez-vous ? Tous eurent l'impression que Valentine regrettrait d'avoir risqué cette allusion trop précise.

(A suivre)

Shibli : G. PRIMI
Hüsnü Marifet Müdriği
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul